

Famille du média : **PQR/PQD**
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1053000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **19 novembre 2023**

P.22

Journalistes : **Christophe
Lucet**

Nombre de mots : **1213**

p. 1/3

« SUD OUEST » ET VOUS

« Sans cartes, on ne comprend pas grand-chose »

Reprenant le concept braudélien de « géohistoire », Christian Grataloup multiplie les atlas pour éclairer les interactions entre sociétés humaines et leurs rapports à la Terre. Il ouvre demain le 33^e Festival international du film d'histoire de Pessac



« Dersou Ouzala », d'Akira Kurosawa, « un film emblématique du rapport de l'homme et de son milieu » selon Christophe Grataloup. MOSFILM

Recueilli par Christophe Lucet
c.lucet@sudouest.fr

Vous allez parler des « humains sur la Terre, un très bref scénario dramatique ? » Vous êtes inquiet ?

J'insiste sur le point d'interrogation, étant un incurable optimiste. Je rappelle que ses usages par les humains concernent une infime partie de la Terre : une pellicule de la croûte terrestre et le ciel de la stratosphère, soit 23 kilomètres d'épaisseur, avec des grandes masses atmosphériques et hydrauliques peu concernées par ce que peuvent en faire les humains.

Néanmoins, il y a de quoi s'inquiéter d'une surcharge planétaire et je produirai à ce sujet des courbes démographiques éloquentes.

L'histoire de l'humanité est une paille à l'échelle de l'histoire de la Terre, dites-vous...

Oui, une histoire brève de quelques millions d'années. Les plantes et animaux avec lesquels l'homme interagit, c'est quelques centaines de millions d'années, un souffle comparé aux 13 milliards d'années de l'univers.

Mais l'homme est cette espèce unique qui s'est affranchie des contraintes du milieu, capable de sortir de sa niche écologique (la savane arborée) pour conquérir toutes les latitudes en domestiquant le feu et en inventant des artefacts (vêtements, logements). Cette ubiquité a développé chez lui une démesure : devenir maître et possesseur de la nature, apte à la transformer, avec les risques et excès que cela implique.

Vous souscrivez au mot « anthropocène » pour décrire cette domination humaine sur la Terre ?

J'utilise peu cette notion, car elle est inadaptée à la cartographie géologique. Mais elle est utile pour décrire, sur la mince pellicule qu'elle occupe sur la planète, l'importance de l'intervention humaine, qu'il s'agisse d'extinction d'autres espèces ou de transformation du milieu.

Vous étudiez les sociétés humaines et leur interaction par la « géohistoire ». Expliquez-nous ?



Christian Grataloup, « géohistorien ». PHILIPPE QUAISSÉ

Le mot « géohistoire » a été inventé par Fernand Braudel pour signifier qu'on ne peut raconter l'histoire sans tenir compte de la géographie des terres et des mers. N'oublions

« L'homme est cette espèce unique qui s'est affranchie des contraintes du milieu »

jamais la géographie ! Et quoi de mieux que les cartes pour saisir les relations entre les sociétés, proches ou éloignées, connectées ou non.

Sans cartes, on ne comprend pas grand-chose et le but de notre « Atlas historique de la terre » (1), qui n'est pas un simple puzzle de cartes politiques, est de faire comprendre comment s'est faite la croissance humaine.

On parle du monde actuel comme d'un « village global ». L'image est-elle pertinente ?

Pas vraiment. Bien sûr, l'interaction des sociétés est ancienne sur le grand corridor qui court du Bassin méditerranéen à la mer de Chine. Et les sociétés qui n'étaient pas connectées l'ont été de gré ou de force vers le XV^e siècle, souvent à leur détriment.

Le monde s'est connecté avec un effet de surcharge, ce qui a généré un mouvement inverse, de type souverainiste,

qui consiste à s'écarter du village global que vous évoquez. Des fractions du village se font la guerre et pourtant, vouloir gérer son propre écosystème à part est très difficile. Y compris pour de grands États-continent comme le Canada ou la Russie. Le paradoxe, c'est que nous sommes de plus en plus dépendants les uns des autres, et que nous avons de moins en moins envie de l'être.

Ces tensions sont-elles gérables ?

Cela pourrait se régler par une diminution très forte de la population, ce qui résoudrait en partie les problèmes environnementaux, mais on ne peut bien sûr pas souhaiter pareil scénario. Cela dit, la population mondiale subit un vieillissement accéléré : Chine, Europe, Japon aujourd'hui, Inde et États-Unis demain, le reste du monde ensuite, et cela constitue un grave facteur de tensions potentielles.

Nous vivons une crise environnementale majeure. Toute l'humanité en a-t-elle conscience ?

Non, y compris dans les sociétés les plus ouvertes où la perception des changements climatiques n'induit pas un sentiment de menace immédiate sur la vie quotidienne : la fin du mois semble souvent plus urgente que la fin du monde, et même si la jeunesse est très sensible à la crise environnementale, on constate ailleurs une forme de rétro-pédalage face à des mesures écologiques

« NOTRE TERRE » POUR LA 33^E ÉDITION

Le Festival international du film d'histoire de Pessac (20-27 novembre) se penche sur la Terre. Le thème est large : les paysans, les paysages, les eaux, les usages et mésusages de l'environnement naturel, la crise climatique. Comment les hommes ont-ils occupé la Terre ? L'ont-ils saccagée ? Raconté en 60 films – de « Soleil vert » (Richard Fleischer) à « Dersou Ouzala » (Akira Kurosawa), de « L'Arbre aux sabots »

jugées pesantes. C'est d'autant plus préoccupant que dans le reste du monde, une partie de l'humanité cherche d'abord à survivre.

Vous intervenez dans un festival de cinéma. Le cartographe que vous êtes aime-t-il le septième art ?

Oui. Le cinéma pose la question du rapport entre images fixes et animées, ce qui est un

« Quoi de mieux que les cartes pour saisir les relations entre les sociétés, proches ou éloignées »

défi pour le cartographe qui produit des « arrêts sur image ». Pourrait-on avoir des cartes qui bougent, évoluent ? Pour l'instant, on peut comparer un atlas à une bande dessinée, une série d'images combinées, avec

(Emmano Olmi) à « Riz amer » (Giuseppe de Santis), de « La Terre des hommes rouges » (Marco Bechis) aux « Gens de la rizière » (Rithy Panh) – et trente rencontres d'histoire, le programme est enrichi de plusieurs compétitions (films de fiction, documentaires d'histoire et d'histoire du cinéma) et par la présence de dizaines d'invités et une programmation largement ouverte aux scolaires. www.cinema-histoire-pessac.com

du rythme, des tailles différentes, ce qui nous rapproche du travail d'un scénariste de BD. Mais à coup sûr, nous aurons demain des cartes animées.

Votre film préféré sur le thème de Notre Terre ?

« Dersou Ouzala » (1975), de Kurosawa, un film emblématique du rapport de l'homme et de son milieu avec deux personnages opposés mais complémentaires et complices : un officier géographe qui maîtrise et admire la nature, et un trappeur qui considère les arbres, les animaux, la rivière, comme des personnes. Mais attention, ne peignons pas les peuples dits « premiers » ou « primitifs » comme de parfaits écolos ou de « bons sauvages ». Car les premières extinctions de la grande faune remontent au paléolithique.

(1) « Atlas historique de la Terre », de Christian Grataloup, éd. *des Arènes*, 340 p., 30 €.